



**L'île des anamorphoses**  
version de Kateryna Voyevoda  
**La danse de la perfection**

La loupe qui tourne dans une valse viennoise.

Ils sont partout, les défauts. Je ne pouvais commencer un jour sans chocar avec les défauts humains, tellement stupides. Dans le café en vez de amener le café le camarero, il me le tire sur la blouse, le café chaud sur ma nouvelle blouse blanche. Quel désagrément puis je sens que son « pardon » ni vient de la profondeur de son âme ni d'autre chose, mais que c'est par pure politesse à laquelle il est obligé par son chef. Ouf, les normes de la société et de l'éducation m'énervent. La société nous oblige à être courtois, c'est bien, mais qui nous obligera à être sincères ?

De mal en pire, le train dans la parrada passe devant moi sans arrêter, il m'a vu dans le rétroviseur avec ma blouse manchada et sûrement ne voulait pas arrêter à cause de ma suciedad. La société me mancha y me margine. Merci beaucoup, je réponds à la société et je prends le chemin au travail a pie. Dans la distance, il y a des musiciens qui chantent du reggae - au moins, une chose positive. Je m'acerco et ils arrêtent, prennent un verre d'eau et charlan sûrement sur ma saleté. Je voulais leur donner de l'argent pour produire quelques notes positives dans ma journée. Puis maintenant, ils ont arrêté tout de suite - je ne veux plus. Ils m'ont déçue. Où est la justice ? Où est le bonheur auquel j'aspire tellement? Je n'ai rien fait de mal à personne. Pourquoi est-ce que la vie se moque de moi ?

Je continue, je prends le métro dans la prochaine station. Je jette un coup d'œil par le wagon : Quels visages embrouillés dans leurs mondes intérieurs. C'est impressionnant ! Ou on est fou et court par le métro gritando les slogans qu'on a dans la tête ou on passe le voyage dans le métro avec un visage plutôt triste plongé dans ses pensés, dans la lecture, dans les jeux sur le portable... ou on s'occupe autrement. Une telle masse de gens sans communication, c'est impressionnant. Il ni siquiera a quelqu'un qui remarque ma blouse – tout le monde est trop occupé avec lui-même. Je descends et me dirige vers mon travail.

Una vez arrivée, je me change et j'entre dans le bureau. Je vois l'annonce. Mon chef a décidé de faire restaurer et de réarranger tout le bureau. Il proclame un règlement : toutes les pertinences personnelles qui ne sont pas dans un carton signé avec



le nom de leur propriétaire seront jetées. Donc je décide de poser de côté toutes les tâches que je devrais faire et me mets à ranger le bureau : premièrement je sors tous mes pertinences. Après je sépare la basura des paperasses nécessaires pour le bureau et les mets dans un carton. Tout à coup ma collègue qui travaille sur le même projet m'appelle et me raconte qu'elle a un problème technique avec un fichier qu'elle veut utiliser. Aujourd'hui. Rien n'est comme planeado. Aunque je suis fatiguée et je veux faire une pause pour continuer finalement avec mon projet, je me mets à aider ma collègue. Je cherche le programme pour convertir le fichier, un autre pour le tourner, je le modifie, ça me prend autre heure. Il semble que je n'irai pas travailler aujourd'hui... je prends ma pause. Quand je reviens le carton est disparu. Où peut-il être ? Personne de ceux que je demande ne l'a vu, mon chef non plus. Les déchets sont là, donc ce n'était pas la femme de ménage. Quelle énigme ! Quel travail c'était... Tout à coup le téléphone sonne, c'est mon chef. Il me cuenta que dans la cour en fumant il a vu un carton similar au mien. Je vais le voir. C'est absurde. Pourquoi jeter la seule chose qui est dans un carton et laisser les déchets ? Quelle absurdité, faire un travail complètement inutile. Quel dommage de perdre toutes les choses dedans. Je souhaite que le carton dehors ne soit pas le mien, mais je sens qu'il en va autrement. Je salgo et le vois – bien sûr, c'est mon carton. Comment, il pourrait en être autrement, aujourd'hui ? Aujourd'hui tout s'est ligué contre moi.

Je retourne au bureau, encore plein de ressentiments autour de l'incident. Une collègue me voit et m'en parle. C'était ton carton- elle me demande- elle n'a pas vu l'annonce, donc. Elle me cuenta qu'elle a affirmé à la femme de ménage que normalement on n'a pas de cartons dans le bureau et que, possiblement ce soit à jeter. Sans commentaires. Aujourd'hui, c'est ce qui entre parfaitement dans le profil du jour. J'en ai marre de tout et je veux finalement continuer mon projet.

Après tant d'aventures passionnantes offertes par la journée d'aujourd'hui, je ne peux pas me concentrer, je laisse tous et salgo du travail. Je vais au club de fitness. À l'entrée, la femme à la réception me salue, enregistre ma carte dans le système et commence à me raconter les nouvelles ofertas du club. Je lui explique que maintenant je n'ai pas le temps d'écouter parce que je suis en retard pour le yoga et, à ma surprise ou peut-être parce que la journée m'y a habituée, elle me répond que le cours de yoga termine dans cinq minutes. Je regarde l'heure à ma montre et sur le plan des cours – trop tard. Comme si je n'avais pas eu assez de surprises aujourd'hui. Je me despido de



la femme dans la réception et je quitte le studio. Je ne me fie plus de transports publics et décide de caminer à la maison.

Je me pose la question de savoir pourquoi ces eventos m'ont tellement touchée. Pourquoi je me laisse énerver par tout ça ? Qu'est-ce qui me molesta au juste ? Est-ce les choses qui manquent dans le carton ? Est-ce la blouse sale ? Est-ce l'heure de yoga raté ou la musique qui s'est arrêtée ? Est-ce le projet sans avance ? Non, ces détails quotidiens ne me touchent pas, vraiment. Est-ce la quantité ? Oui, la quantité est puissante, mais ce n'est pas tout : la quantité des fracasos me dérange. Je ne suis pas habituée aux échecs. J'ai vécu tellement de bonnes choses dans la vie : les talents, la famille, le pays tranquille, l'entorno agréable et le succès. Une fois que la source de succès corre plus lentement, je suis choquée, étonnée, dérangée, paralysée... et même en ce jour d'échec semblant, j'ai beaucoup reçu et je n'ai vraiment rien perdu. J'ai encore mon travail, des possibilités de m'épanouir, d'aider les autres. Je suis gâtée et ne pas habituée aux échecs minimaux. En plus, je dois changer de perspective. Après ce jour peu agréable, je peux sortir gagnante : changer de perspective, me concentrer sur ce que j'ai à la place des manques... J'ai bu du café, j'ai écouté de la musique, j'ai été dans la compagnie des personnes diverses dans le métro, j'ai aidé ma collègue, j'ai fait une pause créative dans mon projet, j'ai eu une conversation aimable avec la femme de réception et j'ai appris une leçon pour la vie – tout peut nous apprendre quelque chose.

Il suffit de tourner la loupe.